

La résurrection du Christ

En 1993, la Commission Théologique Internationale a publié une étude intitulée : « *Quelques questions actuelles concernant l'Eschatologie* », c'est à dire « les fins dernières »... C'est à partir de ce travail que nous allons regarder le Mystère de la Résurrection, en nous basant essentiellement sur les témoignages de celles et ceux qui ont vu le Christ Ressuscité, tels qu'ils nous sont rapportés dans le Nouveau Testament...

L'Évènement de la Résurrection du Christ est au cœur de notre foi :

- 1Co 15,3-8 : Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures,
- (4) qu'il a été mis au tombeau,
 - (5) qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures,
 - (6) qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze.
 - (7) Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois – la plupart d'entre eux demeurent jusqu'à présent et quelques-uns se sont endormis –
 - (8) ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres.
 - (9) Et, en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton.

« Sans l'affirmation » de cette Résurrection, « la foi chrétienne est vaine » :

1Co 15,14 : Si le Christ n'est pas ressuscité,
vide alors est notre message, vide aussi votre foi.

« Mais, étant donné le lien intime entre le fait de la résurrection du Christ et l'espérance de notre future résurrection...

1Co 15,12 : Si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts,
comment certains parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts?

... le Christ ressuscité constitue aussi le fondement de notre espérance, qui s'ouvre au-delà des limites de notre vie terrestre. En effet,...

- 1Co 15,19-20 : Si nous qui sommes dans le Christ n'avons d'espoir que cette vie,
nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.
- (20) Mais non; le Christ est ressuscité d'entre les morts,
prémices de ceux qui se sont endormis.

Sans cette espérance, il serait impossible de mener une vie chrétienne »
(*Documentation Catholique* N° 2069 du 4 Avril 1993 p. 309 ; par la suite DC 309).

Ainsi, « non seulement, de fait, le Christ est ressuscité, mais il est « la Résurrection et la Vie » (Jn 11,25), et il est aussi l'espérance de notre résurrection » comme nous l'affirmons dans notre Crédo :

« Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Ecritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts
et son Règne n'aura pas de fin...
J'attends la résurrection des morts,
et la vie du monde à venir.
Amen ».

« Dans cette profession de foi retentissent les témoignages du Nouveau Testament :

- 1Th 4,13-18 : Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez ignorants au sujet des morts ; il ne faut pas que vous vous désoliez comme les autres, qui n'ont pas d'espérance.
- (14) Puisque nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même, ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les emmènera avec lui.
- (15) Voici en effet ce que nous avons à vous dire, sur la parole du Seigneur. Nous, les vivants, nous qui serons encore là pour l'Avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui seront endormis.
- (16) Car lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront en premier lieu;
- (17) après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons réunis à eux et emportés sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi nous serons avec le Seigneur toujours.
- (18) Réconfortez-vous donc les uns les autres de ces pensées.

Ainsi...

1Co 15,20 : Le Christ est ressuscité d'entre les morts,
prémices de ceux qui se sont endormis.

« Cette manière de parler implique que le fait de la résurrection du Christ n'est pas quelque chose de refermé sur soi-même, mais s'étendra un jour à tous ceux qui appartiennent au Christ. Puisque notre future résurrection est « l'extension aux hommes de la résurrection même du Christ », on comprend que *la Résurrection du Seigneur est le modèle de notre résurrection. La résurrection du Christ est également la cause de notre future résurrection...*

1Co 15,21 : Car, la mort étant venue par un homme,
c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts.

Nous allons donc regarder quelques aspects de cette Résurrection du Christ.

1 - Christ ressuscité : continuité et différence...

a) La continuité entre cette vie et l'état de « ressuscité ».

« Le Verbe s'est fait chair » (Jn 1,14). Celui qui, de toute éternité, était avec le Père et auprès de Lui (Jn 1,1-2) a donc pleinement assumé notre condition humaine :

Col 2,9 : En lui habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité.

Vrai homme et vrai Dieu, le Fils Unique de Dieu a donc fait l'expérience de tout ce qui constitue notre vie d'homme, excepté le péché... Mais il est encore allé plus loin, par amour pour chacun d'entre nous... En effet, Dieu n'a jamais voulu cette mort qui est entrée dans le monde par le péché des hommes :

Sg 1,12-14 : Ne recherchez pas la mort par les égarements de votre vie
et n'attirez pas sur vous la ruine par les œuvres de vos mains.

- (13) Car Dieu n'a pas fait la mort,
il ne prend pas plaisir à la perte des vivants.
- (14) Il a tout créé pour l'être;
les générations dans le monde sont salutaires,
en elles il n'est aucun poison destructeur,
et l'Hadès ne règne pas sur la terre...

Rm 5,12 : Par un seul homme le péché est entré dans le monde,
et par le péché la mort,
et ainsi la mort a passé en tous les hommes...

Jésus, Lui qui n'a jamais connu le péché, n'aurait donc pas eu à passer par ce chemin qui est le nôtre... Et pourtant, il l'a fait, par amour... Il a vécu en son corps et en son cœur toutes les conséquences de nos péchés, pour que nous puissions vivre en notre corps et en notre cœur, toutes les conséquences de son amour...

Lc 23,39-42 : L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait :

- «N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi.»
- (40) Mais l'autre, le reprenant, déclara :
«Tu n'as même pas crainte de Dieu, alors que tu subis la même peine!
- (41) Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes; mais lui n'a rien fait de mal.»

Ainsi, « crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa Passion et fut mis au tombeau...

Lorsqu'il ressuscita d'entre les morts, ses disciples commencèrent par découvrir le tombeau vide... Le corps de Jésus avait disparu...

Lc 24,1-3 : Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore,
(les femmes qui étaient venues avec le Christ de Galilée) allèrent à la tombe,
portant les aromates qu'elles avaient préparés.

- (2) Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau,
- (3) mais, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.

Et c'est ce même Jésus, en chair et en os, qui va apparaître sous leur regard stupéfait... Ils pourront le toucher, le palper... Il n'est pas un pur esprit, mais c'est bien son corps qu'ils ont sous leurs yeux, ce corps avec les traces de ses blessures aux mains et aux pieds... Et pour les aider à croire, il ira même jusqu'à manger sous leurs yeux un morceau de poisson grillé qu'ils avaient préparé pour leur dîner :

Lc 24,36-43 : Lui se tint au milieu d'eux et leur dit : «Paix à vous!»

- (37) Saisis de frayeur et de crainte, ils pensaient voir un esprit.
- (38) Mais il leur dit :
« Pourquoi tout ce trouble, et pourquoi des doutes montent-ils en votre cœur ?
- (39) Voyez mes mains et mes pieds; c'est bien moi! (Notons ce « moi » : l'homme UN,
corps, âme et esprit).

Palpez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os,
comme vous voyez que j'en ai. » (cf Jn 20,19-29)

- (40) Ayant dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds.
- (41) Et comme, dans leur joie, ils ne croyaient pas encore et demeuraient saisis d'étonnement, il leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? »
- (42) Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé.
- (43) Il le prit et le mangea devant eux.

« Le corps qui fut cloué sur la croix est donc le même corps qui est ressuscité et se manifeste aux disciples ». Il faut donc maintenir avec force ce que le Concile de Tolède XI (675 ap JC) exposait déjà de manière réfléchie : il repoussait l'opinion selon laquelle la résurrection se produirait « en une chair éthérée ou une autre quelconque », et affirmait que la foi se rapporte à la résurrection « en cette chair en laquelle nous vivons, nous subsistons et nous mouvons ».

« Cette confession garde bien présent le modèle qui nous a été offert dans le Christ, notre Chef » (DC 312).

Mais attention, disons tout de suite « que l’Eglise n’a jamais enseigné que la même matière soit nécessaire pour que l’on puisse dire que le corps est le même » (DC 313)...

b) La différence entre cette vie et l’état de « ressuscité ».

Nous avons vu précédemment que les disciples ont reconnu tout de suite le Christ ressuscité. Tel ne fut pas toujours le cas... Alors que deux d’entre eux quittent Jérusalem après les évènements de la Passion, qui les ont laissés désorientés, le Christ ressuscité les rejoint sur la route et... ils ne le reconnaissent pas et le prennent pour un des nombreux habitants de Jérusalem... Cette méprise témoigne malgré tout indirectement de la réalité de la perception qui fut la leur en cet instant : ils discutaient non pas avec un pur esprit, mais avec quelqu’un comme eux, marchant dans la poussière des routes de Palestine...

Lc 24,13-18 : - Et voici que, ce même jour (jour de la découverte du tombeau vide), deux d'entre (les disciples) faisaient route vers un village du nom d'Emmaüs, distant de Jérusalem de soixante stades,

- (14) et ils conversaient entre eux de tout ce qui était arrivé.
- (15) Et il advint, comme ils conversaient et discutaient ensemble, que Jésus en personne s'approcha, et il faisait route avec eux ;
- (16) mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.
- (17) Il leur dit : «Quels sont donc ces propos que vous échangez en marchant ? »
Et ils s'arrêtèrent, le visage sombre.
- (18) Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit :
«Tu es bien le seul habitant de Jérusalem à ignorer ce qui y est arrivé ces jours-ci ! »

Et ce n’est qu’au moment où le Christ rompra le pain avec eux qu’ils le reconnaîtront :

Lc 24,30-31 : Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna.

- (31) Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux.

Nous trouvons un récit du même genre dans l’Evangile de Jean :

Jn 21,1-13 : Jésus se manifesta de nouveau aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade.

Il se manifesta ainsi.

- (2) Simon-Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples se trouvaient ensemble.
- (3) Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais pêcher. »
Ils lui dirent : « Nous venons nous aussi avec toi. »
Ils sortirent, montèrent dans le bateau et, cette nuit-là, ils ne prirent rien.

- (4) Or, le matin déjà venu, Jésus se tint sur le rivage ;
pourtant les disciples ne savaient pas que c'était Jésus.
- (5) Jésus leur dit : « Mes enfants, n'auriez vous rien à manger ? »
Ils lui répondirent : « Non ! »
- (6) Il leur dit : « Jetez le filet à droite du bateau et vous trouverez. »
Ils le jetèrent donc et ils n'avaient plus la force de le tirer, tant il était plein de poissons.
- (7) Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre : « C'est le Seigneur ! »
À ces mots : « C'est le Seigneur ! » Simon-Pierre mit son vêtement - car il était nu -
et il se jeta à l'eau.
- (8) Les autres disciples, qui n'étaient pas loin de la terre,
mais à environ deux cents coudées (90 mètres),
vinrent avec la barque, traînant le filet de poissons.
- (9) Une fois descendus à terre,
ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise, avec du poisson dessus, et du pain.
- (10) Jésus leur dit : « Apportez de ces poissons que vous venez de prendre. »
- (11) Alors Simon-Pierre monta dans le bateau et tira à terre le filet, plein de gros poissons :
cent cinquante-trois ; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas.
- (12) Jésus leur dit : « Venez déjeuner. »
Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » sachant que c'était le Seigneur.
- (13) Jésus vient, il prend le pain et il le leur donne; et de même le poisson.

Le matin était donc déjà venu, il faisait bien jour... Les disciples dans la barque n'étaient pas loin de la terre, une petite centaine de mètres (v. 8), et pourtant... ils ne le reconnaissent pas... Ce n'est que « le signe » de la pêche miraculeuse qui « ouvrira les yeux » du disciple bien-aimé... Et puis, lorsque tous seront réunis autour du feu, « personne n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Le fait qu'il était ce Jésus avec lequel ils avaient vécu, qu'ils avaient si souvent vu et entendu, n'était donc pas évident au premier regard...

De plus, Jésus en son corps de chair est capable de se manifester soudainement puis de disparaître aux yeux des disciples...

Tous ces éléments manifestent donc, par rapport à ce « corps de Jésus » autrefois si connu, « la transformation glorieuse de ce même corps ». Le Christ n'a donc pas « repris dans sa résurrection son état de vie terrestre et mortel. Ainsi, tout en maintenant le réalisme en ce qui concerne la résurrection future, n'oublions surtout pas que notre vraie chair, dans la résurrection, sera conforme au corps glorieux du Christ (cf Ph 3,21) » (DC 312), à la fois le même et pourtant différent...

« La résurrection se produira donc dans cette chair en laquelle nous vivons actuellement. Aussi le corps qui vit maintenant et celui qui ressuscitera est-il le même ». St Irénée parlait de « la transfiguration de la chair », car, « étant mortelle et corruptible, elle devient immortelle et incorruptible » dans la résurrection finale.

Mais cette résurrection « s'accomplira dans les mêmes corps, parce que si ce n'étaient pas les mêmes, ceux qui étaient morts ne ressusciteraient pas ». Les Pères pensent donc que, sans identité corporelle, on ne peut défendre l'identité de la personne ». Nous retrouvons avec eux le mystère de l'homme « UN » tel que le présente la Bible, « UN » en son corps, son âme et son esprit...

Et comme nous le notions déjà précédemment : « L'Eglise n'a jamais enseigné que la même matière soit nécessaire pour que l'on puisse dire que le corps est le même » (DTC 313).

2 - La notion de « parousie » ou « dernier jour »

Dans le Nouveau Testament, on attribue à la résurrection des morts un moment temporel déterminé :

- 1Co 15,20-28 : Le Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis.
- (21) Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts.
 - (22) De même en effet que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ.
 - (23) Mais chacun à son rang : comme prémices, le Christ, ensuite ceux qui seront au Christ, lors de son Avènement ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ.
 - (24) Puis ce sera la fin, lorsqu'il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute Principauté, Domination et Puissance.
 - (25) Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds .
 - (26) Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort ;
 - (27) car il a tout mis sous ses pieds.
Mais lorsqu'il dira : « Tout est soumis désormais », c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui a soumis toutes choses.
 - (28) Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous.

Le mot grec παρουσία signifie « la seconde venue ». Lors de la première venue, le Verbe s'est fait chair dans l'humilité ; dans la seconde, il viendra dans sa gloire...

Mt 24,27 : Comme l'éclair, en effet, part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme.
οὕτως ἔσται ἡ παρουσία τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου.

Mt 25,31 : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire »...

1Th 2,19 : Quelle est en effet notre espérance, notre joie,
la couronne dont nous serons fiers,
si ce n'est vous, en présence de notre Seigneur Jésus lors de son Avènement ?
ἐν τῇ αὐτοῦ παρουσίᾳ;

- 2Th 2,1-2 : Nous vous le demandons, frères,
à propos de la Venue de notre Seigneur Jésus Christ
ὕπερ τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ,
et de notre rassemblement auprès de lui,
(2) ne vous laissez pas trop vite mettre hors de sens ni alarmer
par des manifestations de l'Esprit, des paroles ou des lettres données
comme venant de nous,
et qui vous feraient penser que *le Jour du Seigneur* (ἡ ἡμέρα τοῦ χριστοῦ)
est déjà là.

Cette « Parousie » du Seigneur est donc évoquée également en terme de « Jour du Seigneur », mais aussi comme une « manifestation », une « révélation » :

- 1Tm 6,13-16 : Je t'en prie devant Dieu qui donne la vie à toutes choses
et devant le Christ Jésus qui, sous Ponce Pilate, a rendu son beau témoignage,
(14) garde le commandement sans tache et sans reproche,
jusqu'à l'Apparition de notre Seigneur Jésus Christ,
μέχρι τῆς ἐπιφανείας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ
(15) que fera paraître aux temps marqués le Bienheureux et unique Souverain,
le Roi des rois et Seigneur des seigneurs,
(16) le seul qui possède l'immortalité,
qui habite une lumière inaccessible,
que nul d'entre les hommes n'a vu ni ne peut voir.
À lui appartiennent honneur et puissance à jamais ! Amen.

- Tt 2,11-14 : La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée,
(12) nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde,
pour vivre en ce siècle présent dans la réserve, la justice et la piété,
(13) attendant la bienheureuse espérance
et l'Apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus
καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ,
(14) qui s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute iniquité
et de purifier un peuple qui lui appartienne en propre, zélé pour les belles œuvres.

- 2Th 1,7-8 : ... le Seigneur Jésus se révélera du haut du ciel,
ἐν τῇ ἀποκαλύψει τοῦ κυρίου Ἰησοῦ
avec les anges de sa puissance,
(8) au milieu d'une flamme brûlante...

- 1P 1,3-9 : Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ :
dans sa grande miséricorde,
il nous a engendrés de nouveau par la Résurrection de Jésus Christ d'entre les morts,
pour une vivante espérance,
(4) pour un héritage exempt de corruption, de souillure, de flétrissure,

- et qui vous est réservé dans les cieux,
à vous
- (5) que, par la foi, la puissance de Dieu garde pour le salut
prêt à se manifester au dernier moment.
- (6) Vous en tressaillez de joie,
bien qu'il vous faille encore quelque temps être affligés par diverses épreuves,
- (7) afin que, bien éprouvée, votre foi,
plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu,
devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur,
lors de la Révélation de Jésus Christ.
ἐν ἀποκαλύψει Ἰησοῦ χριστοῦ
- (8) Sans l'avoir vu vous l'aimez ;
sans le voir encore, mais en croyant,
vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire,
- (9) sûrs d'obtenir l'objet de votre foi : le salut des âmes.

« Quand il viendra, tous les hommes ressusciteront », affirme la tradition des Pères (DTC 313). Cet événement communautaire est aussi affirmé dans l'Évangile selon St Jean :

- Jn 5,28-29 : N'en soyez pas étonnés, car elle vient l'heure
où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix (du Fils de l'Homme)
- (29) et sortiront :
ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie,
ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement.

La Parousie apparaît donc dans le Nouveau Testament comme « un événement concret, conclusif de notre histoire » (DTC 313).

A cette affirmation d'une Résurrection commune au dernier Jour s'oppose la théorie de « *la résurrection dans la mort* », « une résurrection sans relation au corps qui a vécu et qui, désormais, est mort ». Pourtant, « les anciennes formules de foi soutenaient, avec une toute autre force, que ce même corps qui vit maintenant, devait ressusciter » (DTC 313).

Cette théorie fait également appel à ce que l'on appelle « *l'atemporalisme* » : « affirmant que, après la mort, le temps ne peut plus, d'aucune manière, exister », certains théologiens « reconnaissent que les morts des hommes sont successives en tant qu'on les considère à partir de ce monde, mais ils pensent que leurs résurrections sont simultanées dans la vie après la mort, où n'existerait plus aucune espèce de temps ».

Le Document de la Commission Théologique internationale fait remarquer que cette « philosophie du temps » est étrangère à la pensée biblique... De plus, cette

« résurrection à la mort » est un thème inconnu du Nouveau Testament qui ne parle toujours de résurrection qu'à la Parousie, et non à la mort de l'homme (DTC 314.316)...

3 - « L'état intermédiaire » de l'homme après sa mort

Le texte de la Commission rappelle combien l'ancienne conception du Shéol était imparfaite. Mais « dans le même temps que cette représentation, commença à apparaître la foi israélite, laquelle croit que la toute puissance de Dieu peut libérer quelqu'un du Shéol (1Sm 2,6 ; Am 9,2...). A travers cette foi, se prépare l'idée de la résurrection des morts, exprimée en Daniel 12,2 et en Isaïe 26,19 qui, au temps de Jésus, l'emporte largement parmi les Juifs, à l'exception des Saduccéens.

La foi en la résurrection introduisit une évolution dans la manière de comprendre le Shéol. Déjà, on ne conçoit plus le Shéol comme le domicile commun des morts, mais comme divisé en deux strates, dont l'une est destinée aux justes et l'autre aux impies. Les morts s'y trouvent jusqu'au jugement final, au cours duquel sera prononcée la sentence définitive mais, déjà, en ces diverses strates, ils reçoivent d'une manière initiale, la rétribution qui leur est due. Cette manière » de concevoir les choses « doit être à la base de Luc 16,19-31 » (Parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare).

« Dans le Nouveau Testament s'affirme *un certain stade intermédiaire* de ce genre, puisqu'on enseigne une survie immédiatement après la mort, comme un thème différent de celui de la Résurrection... Il faut ajouter que, quand on affirme cette survie, on souligne, comme idée centrale, la communion avec le Christ ».

Le document donne alors plusieurs exemples :

1 - Le Bon Larron : Le Christ lui déclara sur la Croix :

Lc 23,43 : «En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.»

Jésus veut accueillir le Bon Larron en communion avec Lui immédiatement après sa mort.

2 - Au cours de sa lapidation, Etienne manifeste la même espérance :

Ac 7,54-60 : Leurs cœurs frémissaient de rage,
et ils grinçaient des dents contre Étienne.

(55) Tout rempli de l'Esprit Saint, il fixa son regard vers le ciel ;
il vit alors la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu.

- (56) «Ah! dit-il, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.»
- (57) Jetant alors de grands cris, ils se bouchèrent les oreilles
et, comme un seul homme, se précipitèrent sur lui,
- (58) le poussèrent hors de la ville et se mirent à le lapider.
Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul.
- (59) Et tandis qu'on le lapidait, Étienne faisait cette invocation :
«Seigneur Jésus, reçois mon esprit.»
- (60) Puis il fléchit les genoux et dit, dans un grand cri :
« Seigneur, ne leur impute pas ce péché. »
Et en disant cela, il s'endormit.

En disant « Seigneur Jésus, reçois mon esprit », Etienne manifeste donc l'espérance d'être accueilli immédiatement par Jésus dans sa communion.

3 - Dans l'Évangile selon St Jean, Jésus parle à ses disciples des nombreuses demeures qui se trouvent dans la maison du Père :

- Jn 14,2-3 : Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ;
sinon, je vous l'aurais dit ;
je vais vous préparer une place.
- (3) Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place,
à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi,
afin que, là où je suis, vous aussi, vous soyez.

Ce texte de St Jean peut être compris dans « l'aujourd'hui de la foi » des croyants... Invisiblement, le Christ ressuscité vient les rejoindre, dans la foi et par leur foi, et il les prend dès maintenant auprès de Lui, par le Don de l'Esprit Saint, dans sa paix, sa lumière et sa joie...

Ces Paroles vont bien sûr s'accomplir pleinement au dernier jour de la vie des disciples sur cette terre... Ce que le Christ a commencé à mettre en œuvre ici-bas dans la foi, il le réalisera pleinement « au temps de la mort de ses disciples, et non à la parousie qui, dans l'Évangile de Jean, passe au second plan... A nouveau, l'idée de communion avec le Christ est centrale... Déjà sur cette terre, « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (Jn 14,23). Cette « demeure », qui est communion, devient plus intense au delà de la mort » (DTC 314).

4 - St Paul déclare dans sa lettre aux Philippiens :

Ph 1,21-24 : Pour moi, certes, la Vie c'est le Christ et mourir représente un gain.

- (22) Cependant, si la vie dans cette chair doit me permettre encore un fructueux travail, j'hésite à faire un choix...
- (23) Je me sens pris dans cette alternative :
d'une part, j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ,
ce qui serait, et de beaucoup, bien préférable;
- (24) mais de l'autre, demeurer dans la chair est plus urgent pour votre bien.
- (25) Au fait, ceci me persuade : je sais que je vais rester et demeurer près de vous tous pour votre avancement et la joie de votre foi...

St Paul souligne donc encore « l'idée de communion avec le Christ, laquelle, commencée sur terre, est proclamée comme l'unique objet d'espérance dans l'état après la mort : « Etre avec le Christ ». La communion après la mort devient plus intense ; aussi cet état après la mort est-il désirable ».

- 1Th 5,9-10 : Dieu ne nous a pas réservés pour sa colère,
mais pour entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ,
- (10) qui est mort pour nous afin que,
éveillés (vivants...) ou endormis (morts...),
nous vivions unis à lui.

St Paul exprime donc dans cette Lettre la raison pour laquelle on peut désirer cet « état intermédiaire », mais il parle également avec une grande joie de la Parousie du Seigneur « qui transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire » (Ph 3,21).

Cet *état intermédiaire* est donc « conçu comme transitoire, sans doute désirable par l'union qu'il implique avec le Christ, mais de sorte que l'espérance suprême demeure toujours la résurrection des corps » :

- 1Co 15,53 : Il faut, en effet, que cet être corruptible revête l'incorruptibilité,
que cet être mortel revête l'immortalité.

En conclusion, toute la tradition chrétienne a donc conçu pratiquement jusqu'à nos jours « l'espérance eschatologique comme constituée d'une double phase. Elle affirme que, entre la mort de l'homme et la fin du monde, subsiste un élément conscient de l'homme, qu'elle appelle « âme » (*psychê*)... A la Parousie du Seigneur, qui surviendra à la fin de l'histoire, on espère la résurrection bienheureuse de « ceux qui sont au Christ » (1Co 15,23). Alors commence la glorification éternelle de tout l'homme déjà ressuscité. La survie de l'âme consciente, préalable à la résurrection, sauve la continuité et l'identité de la subsistance de l'homme qui a vécu et de l'homme qui

ressuscitera, en ceci que, grâce à elle, l'homme concret ne cesse jamais totalement d'exister » (DTC 315).

Le Document de la Commission Théologique Internationale insiste sur « la dualité » de la vision chrétienne de l'homme, qui s'oppose au *dualisme* platonicien.

Dans la vision chrétienne, « l'homme n'est pas seulement l'âme, de sorte que le corps serait une prison détestable. Le chrétien n'a pas honte du corps comme le fait Platon. L'espérance de la résurrection semblerait absurde aux platoniciens, car on ne peut mettre son espérance dans un retour en prison »...

Pour les chrétiens, « l'état de survie de l'âme après la mort n'est pas définitif ni ontologiquement suprême, mais au contraire « intermédiaire » et transitoire, et ordonné finalement à la résurrection »... « Dans l'âme séparée, il existe en effet une tendance vers le corps, c'est-à-dire vers la résurrection »... St Augustin écrivait ainsi : « Une sorte d'ardent désir naturel de gouverner le corps est inhérent à l'âme... tant qu'elle ne sera pas réunie au corps, jusqu'à ce que cet ardent désir de gouverner le corps soit satisfait », ce qui adviendra au Jour de la Résurrection...

« En acceptant fidèlement les paroles du Seigneur en Matthieu 10,28...

Mt 10,28 : Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme ;
craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps.

... l'Eglise affirme donc la continuité et la survie, après la mort, d'un élément spirituel doté de conscience et de volonté, de sorte que subsiste le même « moi » humain, manquant cependant de ce complément qu'est son corps. Cette affirmation se fonde sur la dualité caractéristique de l'anthropologie chrétienne »...

« Dans l'âme séparée, subsiste donc le même « moi » humain, puisque, étant l'élément conscient et subsistant de l'homme, nous pouvons soutenir, grâce à elle, une véritable continuité entre l'homme qui a vécu sur la terre et l'homme qui ressuscitera. Sans cette continuité d'un élément humain subsistant, l'homme qui a vécu sur la terre et celui qui ressuscitera ne serait pas le même « moi ».

A cause de cela, les actes d'intelligence et de volonté accomplis sur cette terre demeurent après la mort. Cette âme, même séparée, accomplit des actes personnels d'intelligence et de volonté ».

« L'âme séparée est donc une réalité ontologiquement incomplète et consciente... L'avantage de cette vie consiste dans le fait que « nous habitons notre corps » et que nous avons ainsi notre pleine réalité existentielle, mais par rapport à la pleine

communion après la mort, « nous sommes en exil loin du Seigneur » (2Co 5,6). Bien que, par la mort, nous sortions de ce corps et soyons ainsi privés de notre plénitude existentielle, si nous l'acceptons l'esprit tranquille, nous pouvons désirer plus encore : « habiter près du Seigneur »... La mort est vue alors comme une porte qui conduit à la communion, après la mort, avec le Christ » (DTC 317-319)... Cette pleine communion aura donc pour fruit un bonheur plus profond, même si « la plénitude existentielle » n'est pas encore au rendez-vous... Le sommet de tous les sommets sera alors atteint en ce dernier Jour, avec cette résurrection de la chair grâce à laquelle, en notre corps de chair, avec nos yeux de chair, nous verrons Dieu...

Enfin, on peut supposer que dans cet « état intermédiaire » les « âmes séparées » sont dans un état qui permet le face à face et la reconnaissance de l'autre ; deux points clés à la base de toute relation...

4 - La mort chrétienne

Nous avons vu précédemment avec St Paul que la communion avec le Christ devient plus intense après la mort, de telle sorte que cet état peut être désirable.

Mais attention : « Paul ne déprécie pas pour autant la vie terrestre... Il ne désire pas naturellement la mort :

2Co 5,1-4 : Nous savons en effet que si cette tente - notre maison terrestre - vient à être détruite, nous avons un édifice qui est l'œuvre de Dieu, une maison éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, dans les cieux. (2) Aussi gémissons-nous dans cet état, ardemment désireux de revêtir par-dessus l'autre notre habitation céleste, (3) si toutefois nous devons être trouvés vêtus, et non pas nus. (4) Oui, nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés ; nous ne voudrions pas en effet nous dévêtir, mais nous revêtir par-dessus, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie.

Perdre son corps est douloureux. On a l'habitude d'opposer l'attitude de Socrate et celle de Jésus devant la mort. Socrate considère la mort comme une libération de l'âme par rapport à la prison ou au sépulcre (*sêma*) du corps (*sôma*) ; Jésus, qui se livre lui-même pour les péchés du monde (cf Jn 10,15), ressent même de la peur au jardin de Gethsémani devant la mort qui approche (cf Mc 14,32) » (DTC 315)...

Ainsi, « la mort considérée naturellement n'est pour aucun homme désirable, ni un événement que l'homme puisse envisager l'esprit tranquille, sans surmonter auparavant une répugnance naturelle. Personne ne doit s'étonner des sentiments de répulsion naturelle qu'on éprouve devant la mort, puisque le Seigneur lui-même », par

amour pour chacun d'entre nous, a voulu passer par là où nous devons tous passer... « Paul confesse qu'il a connu ces sentiments : « Nous ne voudrions pas nous dévêtir, mais nous revêtir par-dessus » (2Co 5,4). *La mort sépare l'homme intrinsèquement. Davantage encore, puisque la personne humaine n'est pas seulement l'âme, mais l'âme et le corps essentiellement unis, la mort frappe la personne.*

L'absurdité de la mort apparaît plus clairement si nous considérons que, dans l'ordre historique, elle existe contre la volonté de Dieu (cf Sg 1,13-14 ; 2,23-24) : car « l'homme aurait été soustrait à la mort corporelle s'il n'avait pas péché » (Concile Vatican II, Gaudium et Spes 18). La mort doit être acceptée avec un certain sentiment de pénitence par le chrétien qui garde en mémoire les paroles de Paul : « Le salaire du péché, c'est la mort » (Rm 6,23).

Il est également naturel que le chrétien souffre de la mort des personnes qu'il aime. « Jésus se mit à pleurer » (Jn 11,35) pour son ami Lazare, qui était mort ».

Pour le chrétien, la mort est donc vue comme une porte qui ouvre à une communion plus forte avec le Christ... En ce sens, écrit St Grégoire de Nysse, « s'il est impossible que la nature parvienne à une condition et à un état meilleurs sans la résurrection, et si la résurrection ne peut avoir lieu sans qu'auparavant survienne la mort, *la mort est alors quelque chose de bon*, en tant qu'elle est pour nous le commencement et le chemin d'un changement vers ce qui est meilleur ».

« Par sa mort et sa résurrection, le Christ a conféré cette bonté à la mort : « Dieu s'est penché sur notre cadavre, tendant la main, pour ainsi dire à celui qui gisait, et il s'est approché de la mort jusqu'à assumer l'état de cadavre et donner à la nature, par l'intermédiaire de son propre corps, le principe de la résurrection » (DTC 318).

« Même la souffrance et la maladie, qui sont un commencement de la mort, doivent être assumées par les chrétiens d'une manière nouvelle », ce qui ne les empêche pas de se battre de toutes leurs forces, avec le soutien des progrès de la médecine, contre ce qui est, à la racine, un mal...

Mais lorsqu'ils ont fait tout ce qui leur est possible, ils peuvent alors vivre leur maladie et leur souffrance en communion avec la Mort et la Résurrection du Christ : par l'acceptation et l'offrande de celles-ci, « nous devenons participants de la Passion du Christ », « nous nous unissons à l'acte par lequel le Seigneur a offert sa vie au Père pour le salut du monde ».

Col 1,24 : En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous,
et je complète ce qui manque aux tribulations du Christ en ma chair
pour son Corps, qui est l'Église.

2Co 4,10 : Nous portons partout et toujours en notre corps
les souffrances de mort de Jésus,
pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps.

Telle est ce que le Nouveau Testament appelle « la mort dans le Seigneur » :

Ap 14,13 : Puis j'entendis une voix me dire, du ciel :
«Écris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ;
dès maintenant – oui, dit l'Esprit – qu'ils se reposent de leurs fatigues,
car leurs œuvres les accompagnent.»

« Cette « mort dans le Seigneur est désirable en tant qu'elle mène à la béatitude et se prépare par une vie sainte... Ainsi la vie est ordonnée à la communion avec le Christ après la mort, qui est déjà atteinte dans l'état d'âme séparée, état, sans doute, ontologiquement imparfait et incomplet ». Mais « puisque la communion avec le Christ est une valeur supérieure à la plénitude existentielle » telle que nous pouvons la vivre sur cette terre, « on ne peut considérer la vie terrestre comme la valeur suprême » (DTC 319)...

« Le bonheur du ciel est donc la consommation de l'amitié offerte gratuitement par le Christ et librement acceptée par l'homme : « Etre avec le Christ » (Ph 1,23), dans la condition d'ami, constitue l'essence de l'éternelle béatitude » (DTC 323), une béatitude qui, quelque part, nous est déjà offerte dès aujourd'hui, dans la foi :

Jn 15,15 : Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ;
mais je vous appelle amis,
parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

Enfin, « la mort dans le Seigneur implique la possibilité d'une autre manière de mourir, c'est-à-dire la mort en dehors du Seigneur, qui conduit à *la deuxième mort* (Ap 20,14). Dans cette mort, la force du péché, par lequel la mort est entrée dans le monde (cf Rm 5,12), manifeste d'une manière suprême sa capacité à séparer de Dieu » (DTC 319).

Si le bonheur du ciel consiste en « la consommation de l'amitié offerte gratuitement par le Christ », « cette amitié consommée, librement acceptée, implique la possibilité existentielle du refus. Tout ce qui s'accepte librement peut être refusé

librement. Celui qui choisit ainsi le refus « n'aura pas part au Royaume du Christ et de Dieu » (Ep 5,5). La condamnation éternelle a son origine dans le libre refus, jusqu'à la fin, de l'Amour et du Pardon de Dieu. L'Eglise croit que cet état consiste dans la privation de la vision de Dieu et dans la répercussion éternelle de cette peine dans tout l'être ».

« Cette doctrine de foi montre aussi bien l'importance de la capacité humaine de refuser Dieu librement, que la gravité de ce libre refus » (DTC 323)...

5 - La « société vitale » (communion des saints) de tous les membres de l'Eglise dans le Christ

« L'ecclésiologie de communion, qui est très caractéristique du Concile Vatican II, affirme que la communion des saints, c'est-à-dire l'union des frères dans le Christ, qui consiste en des liens de charité, n'est pas interrompue par la mort et, « au contraire, selon la foi constante de l'Eglise, cette union est renforcée par l'échange des biens spirituels » (Concile Vatican II, *Lumen Gentium* 49). La foi donne aux chrétiens qui vivent sur terre « la possibilité de communiquer dans le Christ avec ceux qui leur sont chers et qui ont été déjà ravis par la mort » (Concile Vatican II, *Gaudium et Spes* 18) ».

De plus, le Christ ressuscité intercède au ciel pour chacun d'entre nous :

Rm 8,34 : Qui donc condamnera? Le Christ Jésus, celui qui est mort, que dis-je ? ressuscité, qui est à la droite de Dieu, qui intercède pour nous ?

Hb 7,25 : Le Christ Jésus « est capable de sauver de façon définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.

1Jn 2,1 : Petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons comme avocat auprès du Père Jésus Christ, le Juste.

« Les âmes des bienheureux participent à cette liturgie d'intercession ; par elle, ils prennent soin de nous et de notre pèlerinage, « parce qu'ils intercèdent pour nous et, par leur sollicitude fraternelle, viennent grandement en aide à notre faiblesse (Paul VI, *Profession de foi* 29) »...

« L'Eglise nous exhorte donc instamment à « les évoquer humblement et à recourir à leurs prières, à leur pouvoir et à leur aide, pour obtenir des bienfaits de la part de Dieu, par l'intermédiaire de son Fils Jésus Christ, notre Seigneur, qui est

l'unique Rédempteur et Sauveur » (Concile de Trente). Cette invocation des saints est un acte par lequel le fidèle se confie avec confiance à leur charité ». Mais « puisque Dieu est la source de laquelle découle toute charité (cf. Rm 5,5), toute invocation des saints est une reconnaissance de Dieu, en tant qu'il est le fondement suprême de leur charité, et cette invocation tend vers lui comme vers son terme ultime ».

L'Eglise nous invite donc avec insistance à « invoquer » les saints, mais elle se déclare fermement opposée à « toute forme *d'évocation* des esprits » (Concile Vatican II, *Lumen Gentium* 49).

« Au Concile Vatican II, la Commission doctrinale a expliqué ce qu'il faut entendre par le mot « évocation » : toute méthode « par laquelle on cherche à provoquer, par des techniques humaines, une communication sensible avec les esprits ou les âmes séparées, pour obtenir des nouvelles et diverses aides ». On désigne généralement cet ensemble de techniques sous le nom de « spiritisme ». Fréquemment - comme le dit la réponse que nous venons de citer -, par l'évocation des esprits, on s'efforce d'obtenir des nouvelles cachées. En ce domaine, les fidèles doivent s'en remettre à ce que Dieu a révélé : « Ils ont Moïse et les Prophètes ; qu'ils les écoutent » (Lc 16,29). Toute autre curiosité quant à ce qui se passe après la mort est malsaine et doit être repoussée.

6 - Purification de l'âme par la rencontre avec le Christ glorieux

« Quand le Magistère affirme que les âmes des saints jouissent immédiatement après la mort de la vision béatifique de Dieu et de la communion parfaite avec le Christ, elle présuppose toujours qu'il s'agit des âmes qui se trouvent purifiées », car « rien de souillé ne peut être introduit en présence du Seigneur ».

Aussi, sommes-nous invités à la purification... « Pour ceux qui ne l'ont pas fait suffisamment sur la terre par la pénitence, l'Eglise croit qu'il existe un état de purification après la mort, c'est-à-dire « une purification qui précède la vision de Dieu ». Puisque cette purification se produit après la mort et avant la résurrection finale, cet état appartient au stade eschatologique intermédiaire »...

« La foi de l'Église quant à cet état s'exprimait déjà de manière implicite par les prières pour les défunts, dont il existe de nombreux témoignages très anciens dans les catacombes et qui, finalement, se fondent sur le témoignage de 2 Maccabées 12,45 :

2 M 12,41-45 (Après une bataille, on découvre sous la tunique des soldats morts des objets
consacrés aux idoles de Iamnia) :

- Tous donc, ayant béni la conduite du Seigneur,
juge équitable qui rend manifestes les choses cachées,
(42) se mirent en prière pour demander que le péché commis fût entièrement pardonné,
puis le valeureux Judas exhorta la troupe à se garder pure de tout péché,
ayant sous les yeux ce qui était arrivé à cause de la faute de ceux qui étaient tombés.
(43) Puis, ayant fait une collecte d'environ deux mille drachmes,
il l'envoya à Jérusalem afin qu'on offrît un sacrifice pour le péché,
agissant fort bien et noblement d'après le concept de la résurrection.
(44) Car, s'il n'avait pas espéré que les soldats tombés dussent ressusciter,
il était superflu et sot de prier pour les morts,
(45) et s'il envisageait qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui s'endorment
dans la piété,
c'était là une pensée sainte et pieuse.
Voilà pourquoi il fit faire ce sacrifice expiatoire pour les morts,
afin qu'ils fussent délivrés de leur péché.

Et la Bible de Jérusalem explique en note : « Ce texte exprime la conviction que la prière et le sacrifice expiatoire sont efficaces pour la rémission des péchés des défunts. C'est la première attestation de cette croyance. Cependant, un sacrifice comme celui que faisait faire Judas pouvait n'avoir d'autre but que la purification de la communauté, tout entière souillée par le crime de quelques-uns (cf. Jos 7), et il se peut que ce soit l'auteur qui, quarante ans plus tard, ait prêté à son héros sa propre conviction. Quoi qu'il en soit, elle marque une nouvelle et importante étape dans la théologie juive ».

« Par ces prières », poursuit le Document de la Commission Théologique Internationale, « on suppose que les défunts peuvent être aidés à parvenir à la purification grâce aux oraisons des fidèles »...

Insistons bien sur le fait que « la purification après la mort est tout à fait différente du châtement des condamnés. En réalité, un état dont le centre est l'amour de Dieu et un autre dont le centre est la haine, ne peuvent être comparés. Celui qui est justifié vit dans l'amour du Christ. Son amour devient plus conscient avec la mort. L'amour qui tarde à posséder la personne aimée souffre et, par cette souffrance, se purifie. Saint Jean de la Croix explique que l'Esprit Saint, comme « vive flamme d'amour », purifie l'âme pour qu'elle parvienne à l'amour parfait de Dieu, aussi bien ici

sur cette terre qu'après la mort, si c'est nécessaire ; en ce sens, il établit un certain parallélisme entre la purification qui a lieu dans ce qu'il appelle les « nuits » et les purifications passives du purgatoire » (DTC 320-321)...

« Le chrétien doit donc être conscient de la brièveté de cette vie terrestre, dont il sait bien qu'elle est unique. Puisque, « à maintes reprises nous commettons des écarts » (Jc 3,2) et que le péché a été fréquemment présent dans notre vie passée, il est nécessaire que « profitant du temps présent » (Ep 5,16) et rejetant « tout fardeau et le péché qui nous assiège, nous courrions avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, Jésus, qui la mène à la perfection » (He 12,12)... Ainsi, le chrétien, comme un étranger et un pèlerin (cf. 1P 2,11), se hâte d'arriver, par une vis sainte, à la patrie (cf. Hb 11,14) où il sera pour toujours avec le Seigneur (cf. 1Th 4,17) » (DTC 323).

7 - Conclusion

Citons en conclusion le paragraphe par lequel commence les avant-propos du *Rituel des Funérailles* « où apparaît parfaitement l'esprit de la nouvelle liturgie romaine :

« La liturgie chrétienne des funérailles est une célébration du mystère pascal du Christ Seigneur.

Au cours des obsèques, l'Eglise prie pour que ses fils, incorporés par le baptême au Christ mort et ressuscité, passent avec lui de la mort à la vie, et pour que, dûment purifiés dans leur âme, ils soient accueillis avec les saints et les élus du ciel, tandis que le corps attend la bienheureuse espérance de la venue du Christ et la résurrection des morts.

C'est pour cela que l'Eglise, Mère aimante, offre pour les défunts le Sacrifice eucharistique, mémorial de la Pâque du Christ, élève des prières et offre des suffrages. Et puisque tous les fidèles sont unis au Christ, tous en retirent un avantage : aide spirituelle pour les défunts, consolation et espérance pour ceux qui pleurent leur disparition ».

D. Jacques Fournier